



Raretés hivernales

Les recherches dans le cadre de l'Atlas des oiseaux en hiver de France avancent, et les mailles se remplissent des espèces les plus communes. Fatalement, les plus rares, localisées ou discrètes, sont les dernières à manquer à l'appel. Pour les dénicher, l'observateur devra affiner ses prospections sur certains biotopes, mais tout d'abord avoir une petite idée de ce qui peut encore être découvert sur son carré, sans forcément "mettre la barre trop haute" ! Si les espèces les plus nordiques, comme le Jaseur boréal ou la Buse pattue, font toujours rêver, il existe d'autres espèces plus familières, dont la découverte au coeur de l'hiver représente un challenge tout aussi intéressant à relever. Il s'agira ici de migrateurs partiels, non transsahariens, dont la présence en Côte-d'Or à la saison froide est rare (car en limite septentrionale d'aire d'hivernage) et souvent aléatoire (variable d'une année sur l'autre selon la rigueur des températures). Sur la base, leurs mentions sont annotées d'une pastille bleue "hivernant rare". En voici la liste :

- Nette rousse
- Grèbe à cou noir
- Aigrette garzette
- Râle d'eau
- Milan noir
- Alouette lulu
- Bergeronnette grise
- Tarier pâtre
- Rougequeue noir
- Grive musicienne
- Fauvette à tête noire
- Pouillot véloce
- Serin cini
- Bruant proyer
- Oedicnème criard
- Pluvier doré
- Bécassine sourde
- Chevaliers guignette et culblanc
- Bécasseau variable
- Courlis cendré



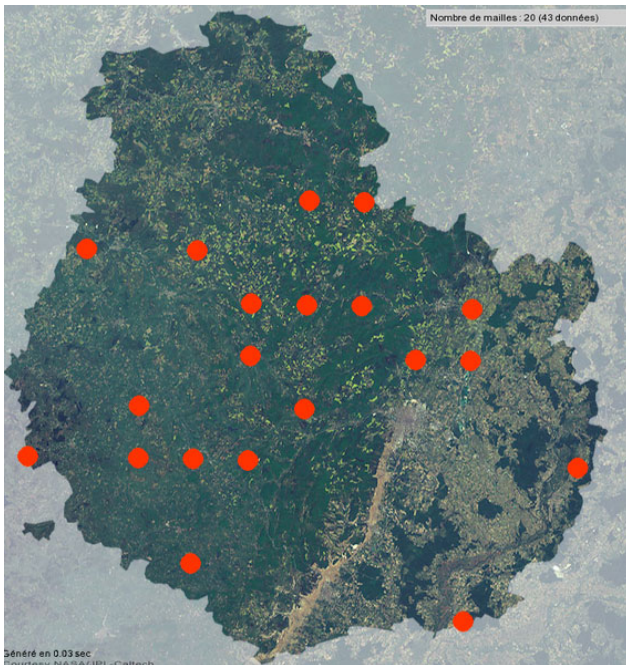
Milan noir, janvier 2012 (photo: B.FONTAINE)

Comme toujours avec les espèces occasionnelles, la rencontre avec ces hivernants rares peut être fortuite et due au hasard. Néanmoins, certaines d'entre elles méritent réellement d'être recherchées. Il y a par exemple fort à parier qu'un examen des grandes bandes de fringilles permettrait de contacter plus fréquemment le Bruant proyer et le Serin cini. Ou qu'une visite, courant janvier, sur des sites de reproduction d'Alouette lulu sur la côte ou l'arrière-côte de Nuits et de Beaune, pourrait prouver sa sédentarité locale... et fournir ainsi la première mention de l'hiver 2012-13 !



Pie-grièche grise (photo: A.ROUGERON)

Vous n'avez également plus qu'un mois pour ajouter la Pie-grièche grise à une autre maille que les 20 déjà pourvues à ce jour !



Mailles occupées par la Pie-grièche grise sur le protocole de l'Atlas des oiseaux en hiver en France (décembre-janvier 2009-2012)

Cette belle espèce, dont la population nicheuse bourguignonne a semble-t-il aujourd'hui disparu, est à rechercher dans toute zone ouverte comportant au moins une part de zone enherbée: bocage (pur ou dégradé) de l'Auxois, paysages de campagne mixte, prairies du val de Saône, friches des abords de jeunes gravières... et des perchoirs : haies, arbres isolés, piquets de clôtures, fils téléphoniques.

Oies et espèces "cachées"

Vous l'avez peut-être remarqué si vous avez saisi des observations d'Oie cendrée, celles-ci n'apparaissent pas en public sur la base. Il ne s'agit pas d'un "bug" informatique mais d'une volonté de rester discret sur cette espèce très

recherchée des chasseurs (surtout en période de fêtes) et de ne pas divulguer de site précis. Cette restriction s'applique également sur d'autres [espèces sensibles](#) durant une période définie (pendant la reproduction) ou non (toute l'année).

Pour en revenir aux oies, individus du lac Kir mis à part, sachez que 8 observations ont eu lieu depuis l'automne, dont récemment un groupe de 28 dans le val de Saône. De quoi commencer à espérer qu'une espèce d'oie plus rare se montre durant cet hiver, même si les températures en ce moment très douces en Europe ne risquent pas de contraindre les hivernantes hollandaises et belges de descendre nous rendre une petite visite. Mais au pire, un petit saut sur les grands lacs de Champagne (Der et forêt d'Orient) permettront à coup sûr d'en admirer !



Oies rieuses (photo: C.DURLET)

Bonne année 2013, riche en observations, à toutes et tous !

Antoine ROUGERON
LPO Côte-d'Or